



**Communauté
d'agglomération du
Grand-Rodez**

Inventaire du patrimoine

ONET-LE-CHATEAU

LA CHAPELLE DU CHATEAU D'ONET



CHATEAU D'ONET, COMMUNE D'ONET-LE-CHATEAU

Date : 1^{er} quart du XVI^e siècle.

Commanditaires : Le chapitre de la cathédrale Notre-Dame de Rodez.

Dates de reprise : 1841-1845 et 1891-1894.

Commanditaires : La fabrique et la commune d'Onet.

La chapelle du château d'Onet occupe la presque totalité de l'aile orientale de l'édifice, en retour de l'aile du logis. Son affectation en église paroissiale au début du XIX^e siècle à la place des églises de Saint-Mayme et de Saint-Martin de Limouze, alors trop éloignées du village d'Onet qui comptait plus de fidèles, allait engendrer deux campagnes de travaux importantes entre 1841 et 1845, puis entre 1891 et 1894, qui lui donneront son aspect actuel. La lecture des projets de restauration révèle des éléments inédits qui permettent de restituer son état lorsqu'elle ne servait qu'aux offices des chanoines.



Fig. 2. Elévation est, l'église et l'ancienne tour rectangulaire.

Eléments d'histoire :

La chapelle du château d'Onet date de l'édification du château dans le premier quart du XVI^e siècle. Son affectation comme église paroissiale engendra certainement dans un premier temps l'ouverture de son élévation orientale et le réemploi d'un portail qui se trouvait peut-être côté cour auparavant, ainsi que l'aménagement du chemin en suivant, pour donner aux nouveaux paroissiens un aspect direct, extérieur au château, à leur église (fig.1). Celle-ci comptait, comme aujourd'hui, trois travées mais seules les deux travées centrale et orientale étaient voûtées de croisées d'ogives (fig. 3).



Fig. 3. L'église, vue d'ensemble de la nef.

Tout l'espace de la travée méridionale était occupé par une tribune haute, dont la destruction fut le principal objet de la seconde campagne de travaux, menée par l'architecte Henri Pons entre 1891 et 1895.

L'église avait déjà été agrandie par deux chapelles latérales entre 1841 et 1842. En 1840, la fabrique de l'église d'Onet accepta une donation de Jean-Joseph Cassan qui l'engagea à faire ériger une chapelle familiale dans la cour du château (fig. 4), engendrant certainement la destruction de la galerie qui menait du pavillon de l'escalier à la travée centrale de l'église (fig. 8 et 9). La chapelle orientale fut édifiée en conséquence, elle porte sur l'arc de sa fenêtre la date de 1842 (fig. 5). En 1845, on construisit un escalier pour donner accès aux étages de la tour carrée qui servait d'école de garçons (fig.6).



Fig. 4. Chapelle occidentale, côté cour.
Ancienne chapelle de la famille Cassan
édifiée vers 1841.



Fig. 5. Fenêtre de la chapelle est
portant la date de 1842.



Fig. 6. Porte de l'ancienne école, date
portée de 1845 sur le linteau.

Mais le remaniement le plus conséquent intervint en 1893 avec le projet de restauration proposé par Henri Pons à la fabrique, et approuvé par la commune le 28 mars 1894 (fig. 7). Il s'agissait de démolir la tribune et son couvrement, plafond et charpente, ainsi que son "massif" - un mur séparant la travée méridionale du reste de la nef - , de construire à la place une voûte semblable à celle des deux autres travées, et de démolir donc l'escalier qui y donnait accès. A la place, on décide de construire un nouvel escalier dans la tour sud-est, et de percer pour cela les voûtes qui couvraient ses différents niveaux. La porte d'entrée fut enfin surhaussée pour pallier aux problèmes d'humidité, et l'intérieur badigeonné pour effacer les tâches causées également par l'humidité. Les travaux réalisés montrent une certaine distance avec le plan proposé par Henri Pons en 1893. Le mur et les deux colonnes entre la travée méridionale et la travée centrale ne furent pas réalisés, et l'escalier conservé dans la tour est d'un parti plus simple que celui dessiné par l'architecte. La chapelle ne fait plus aujourd'hui office d'église paroissiale.

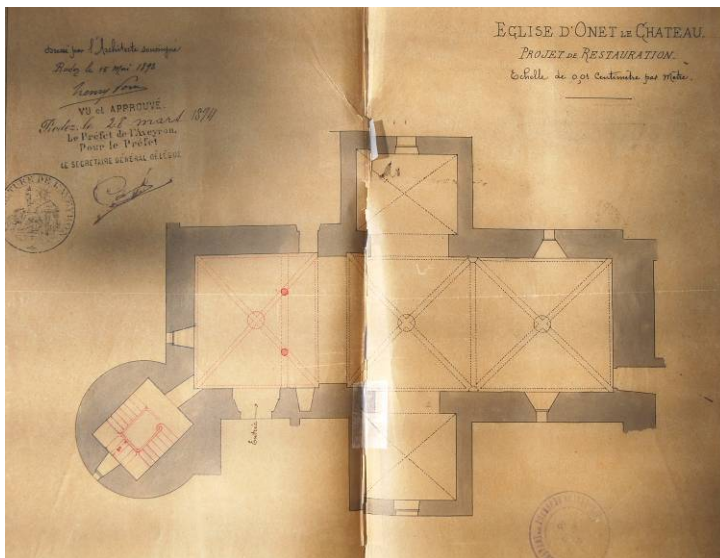


Fig. 7. Henri Pons, Projet de restauration, plan au sol, 1893.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 O 186-2.

Description et analyse du bâti

La chapelle, composée de trois travées, occupe la majeure partie de l'aile orientale du château dont elle est contemporaine. On retrouve en effet sur ses murs gouttereaux le même larmier qui court dans la partie inférieure de l'ensemble des élévations du château. L'ajout de deux chapelles latérales entre 1841 et 1842 substitua à son plan initial allongé son plan actuel. Elle était à l'origine accessible seulement depuis le château, par la galerie qui longeait le logis dans la cour du château, entre le pavillon de l'escalier et la chapelle où elle aboutissait dans la travée centrale, ainsi que par la salle du logis (fig. 8 et 9).

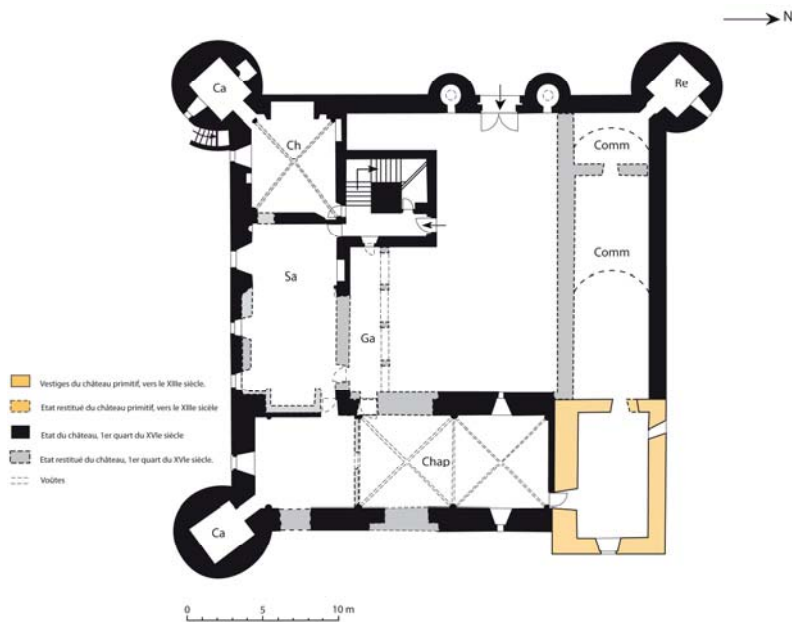


Fig. 8. Plan restitué du rez-de-chaussée dans le premier quart du 16e siècle.

Ca, Cabinet ; Ch, chambre ; Chap, chapelle ; Comm, communs ; Cu, cuisine ; ga, Galerie ; Re, Remise.

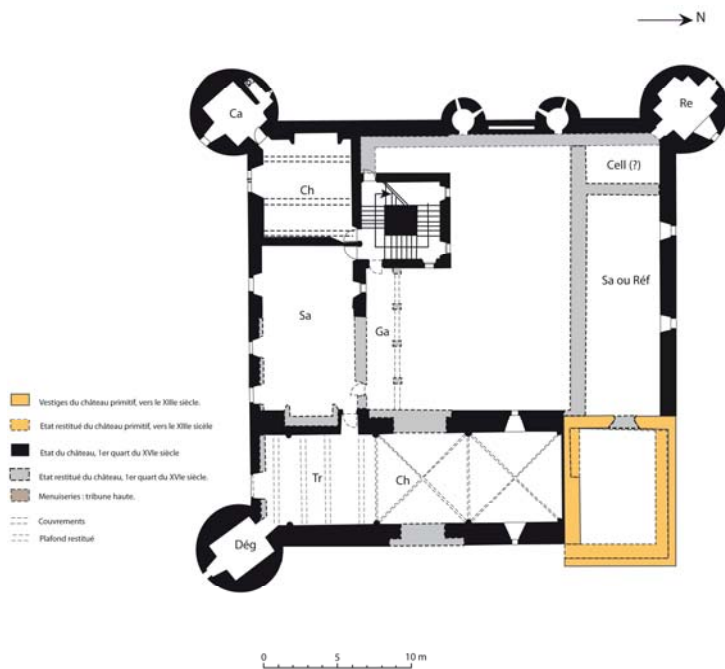


Fig. 9. Plan restitué du premier étage dans le premier quart du 16e siècle.

Ca, Cabinet ; Ch, chambre ; Chap, chapelle ; cell, cellier ; Comm, communs ; Cu, cuisine ; ga, Galerie ; Re, Remise ; Sa, salle ; Tr. Tribune.

Elle est aujourd'hui accessible par un chemin aménagé sur le flanc est de la butte du château et par la porte en grès rouge, couverte d'un arc brisé, percée dans son élévation orientale mais semblant provenir d'un réemploi, réalisés probablement au début du 19e siècle, lorsque l'église devint paroissiale (fig. 1 et 10). Les bases de ses piédroits, notamment de celui de gauche, en calcaire, témoignent du surhaussement de la porte signalé dans le projet de restauration de l'édifice proposé en 1893.



Fig. 10. Elévation orientale, la porte de l'église.

Cet important projet est motivé, selon l'exposé de la fabrique au conseil municipal, par le "grand besoin de réparations" qu'a montré l'édifice lors d'une visite réalisée par le président de la fabrique, accompagné "d'un homme de l'art" (Henri Pons peut-être?). Le conseil municipal considère quant à lui "l'insalubrité et l'état de vétusté de l'édifice". Le projet consiste surtout dans le remaniement de la travée sud, où se trouve une tribune haute occupant toute la longueur de la travée, accessible directement depuis la salle à l'étage du logis, et par un escalier dans la nef. La destruction de cette tribune permet alors la "régularisation" de l'église par la réalisation d'une voûte à croisée d'ogives semblable à celle des deux autres travées, sinon que c'est la seule à être toute en grès rouge, alors que les deux autres alternent, dans un jeu de polychromie, les blocs de grès rouge et de calcaire blond. Avec la tribune fut également détruit son "massif". Ce terme signifie peut-être un mur de séparation entre la travée sud et la travée centrale. Les culots qui soutiennent les voûtes d'ogives ne sont ici sculptés que du côté nord, vers la nef, et ne le sont pas du côté de la tribune, où ils présentent un aspect piqué qui pourraient correspondre aux traces d'arrachement d'un mur (fig. 11).



Fig. 11. Mur occidental, culot sud, homme portant un phylactère, et traces d'arrachement vers le sud.

Il semble d'ailleurs que la tribune était en maçonnerie. Le projet des travaux et le devis qui l'accompagne, parlent en effet d'une tribune voûtée dans sa partie inférieure, mais couverte d'un plafond et d'une charpente. L'escalier situé sous la tribune pour y donner accès fut également détruit pour être remplacé par un escalier tournant, logé dans la tour sud-est. Mais l'escalier en menuiserie conservé ne correspond pas au dessin donné par Pons en 1893 d'un escalier plus élégant, avec un départ de rampe et une main-courante soignés (fig. 7). Par ailleurs, l'architecte avait maintenu dans son projet l'idée d'une tribune haute, soutenue par deux colonnettes, et ouverte vers la nef par un garde-corps, qui n'a peut-être pas été réalisée. L'on peut ainsi observer dans la tour sud-est les vestiges de deux petites pièces carrées superposées. La première donnait accès à la tribune par une porte. La seconde, est équipée de latrines, dont la porte, à l'encadrement chanfreiné et à congés, montre le soin apporté à cette pièce, vraisemblablement vouée à un usage domestique (fig. 12 et 13). Ainsi la travée méridionale, avec la tour et la tribune haute, semble davantage une prolongation du logis qu'une travée destinée, comme les deux autres, à l'exercice du culte.



Fig.12. La tour sud-est, second niveau, la porte des latrines.



Fig.13. La tour sud-est, second niveau, les latrines.

L'église a conservé un ensemble de décor sculpté contemporain du XVI^e siècle dont l'iconographie semble liée à son commanditaire particulier, une communauté de chanoines. Les culots des deux travées nord de l'église sont sculptés de personnages. Du sud au nord, on trouve un homme tenant un phylactère, à l'est une représentation de la vanité, sous la forme d'une femme à la longue chevelure, tenant un peigne dans sa main gauche et un miroir dans sa main droite, un homme qui tient un verre et une aiguière, en face un ange tenant un phylactère, puis un damoiseau et un chevalier distingué par son heaume. Des petites feuilles d'acanthes et un motif de cordelettes prennent place respectivement sur ce qui s'apparente à une échine et à un tailloir. On remarque deux qualités de sculptures différentes, les chapiteaux les plus en vue bénéficiant d'une meilleure qualité de sculpture, bien visible dans le modelé des visages, les plis des vêtements et les motifs ornementaux : cordelette et feuille.



1



2



3



4



5



6

Culots sculptés, de la travée septentrionale à la travée centrale.

1. Homme tenant une aiguière et un verre.
2. Ange tenant un phylactère.
3. Figure de la vanité.
4. Homme tenant un phylactère.
5. Homme tenant un phylactère.
6. Chevalier coiffé d'un heaume et tenant un phylactère.